

futur centre de la fédération des Balkans, ils y mettent comme condition que les Balkans soient préalablement débarrassés de leurs dynasties et jusqu'à un certain point de leurs Églises (1).

Les Jougo-Slaves ne pourront pas, de longtemps s'unir sérieusement et mener une vie calme et heureuse. La géographie, l'histoire et la politique ont fait de leur péninsule un pays sans unité et sans harmonie, quelque peu monstrueux, destiné à être longtemps le théâtre de vains efforts et de longues souffrances.

Mais les révolutions, les émeutes et les menaces de guerre générale se multiplient cette année de façon anormale. La péninsule est malade.

Ne dispersons pas notre attention sur des maux secondaires. Ne faisons pas comme ces empiriques qui s'attachent à guérir la fièvre d'un patient, quand il faudrait aller chercher avec l'acier quelque tumeur qui pourrait promptement devenir mortelle.

(1) La supériorité que peut s'arroger ce nouveau parti, c'est qu'il élimine, par son principe même, les causes nationales de division. Plus de Bulgares, de Serbes, de Grecs et de musulmans, ennemis les uns des autres : rien que des Macédoiens. Sans doute, la réalisation d'un pareil accord ne peut être entrevue que dans un avenir incertain. Mais, dès maintenant, le parti bulgare de la Macédoine autonome — tout en mettant la division parmi les Bulgares, même en Macédoine — a jeté un pont entre une partie des Bulgares et une partie des Serbes. L'idée d'une Bulgarie autonome est moins faite pour effrayer les Serbes du moment où l'autonomie n'a plus pour but de préparer l'annexion à la principauté.